

En effet, Isaïe, le prophète du Christ souffrant, n'entrevoit-il pas le Sang de la rédemption quand il nous montre l'Homme de douleurs " blessé . . . meurtri . . . déchiré " ?— " Nous l'avons vu, s'écrie-t-il, et il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs, qui sait ce que c'est que de souffrir. Son visage était comme caché sous le Sang de sa tête couronnée d'épines et nous ne l'avons point reconnu Il a été percé de plaies pour nos iniquités : il a été brisé pour nos crimes : . . . il a été mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger, . . . et il est mort au milieu des douleurs. " (1)

N'est-ce point encore la même vision sanglante qui se présente à l'œil du prophète quand il est amené à ce sublime langage : " Quel est celui qui vient d'Edom et de Bosra avec sa robe teinte de rouge ?—C'est moi, répond le Christ, moi dont la parole est la parole de justice, qui viens pour défendre et pour sauver.—Pourquoi donc votre robe est-elle toute rouge, reprend Isaïe, et pourquoi vos vêtements sont-ils comme les habits de ceux qui foulent le vin dans le pressoir ?—C'est que j'ai été seul à fouler le vin sans qu'aucun homme d'entre tous les peuples fût avec moi. " (2)

Oh ! non, ce n'est point le brillant de l'écarlate, ce n'est point l'éclat de la pourpre qui a frappé l'œil du voyant, en cette circonstance émouvante : c'est la chair écorchée du Christ flagellé, sa chair labourée de plaies, sa chair couverte de sang !

Non seulement Isaïe a contemplé l'Homme de douleurs répandant son sang pour l'expiation de nos péchés, mais il a encore reçu des lumières spéciales sur la toute puissante efficacité de ce Sang.

" Voici, dit-il, ce qu'annonce le Seigneur : . . . je répandrai les eaux sur les altérés, les fleuves sur les arides, . . . et ils germeront comme les saules plantés sur le courant des

(1) Isaïe, LIII, 2, 3, 4, 5, 7, 8.

(2) Isaïe, LXIII, 1, 2, 3.